

TÉLÉRÉALITÉ



TOXIQUE ?



Qui sont-ils  
vraiment ?



Rêvons-nous  
tous d'être  
célèbre ?



# L'Intelligence est une connerie !



Mieux vaut être  
un con intelligent  
que le plus  
intelligent des cons



TÉLÉRÉALITÉ



TOXIQUE ?



La connerie  
est-elle  
devenue  
lucrative ?



Daniel Cohen



Edilivre

## Du même auteur :

- « *Bordeaux à siège et à sang* » – 2006
- « *Réalité Mortelle* » – 2007

EXTRAIT

*Les trois quarts des gens du monde trouvent une personne intelligente parce qu'elle passe pour intelligente, le dernier quart la trouve bête. Ce qu'elle est en réalité échappe aux uns et aux autres.*

Marcel Proust

*La connerie absolue n'existe pas car, à partir d'un certain degré, le con cesse d'être rentable.*

Yvan Audouard



Par contamination visuelle et en vue d'une possible reconnaissance, je viens en quelques réflexions évoquer et décrypter, dans un style sans prétention, un phénomène actuel qui a vu son influence grandir au cours des dernières décennies et s'est généralisé jusqu'à envahir littéralement notre quotidien. On en parle en famille, entre amis, au bureau, à la cantine... Deux catégories de gens en sont devenues les personnages emblématiques. A les observer et forçant le trait par amusement, je les ai surnommés les **picadors** et les **éhontés** ! Le Larousse en donne cette définition. Picador : cavalier qui, dans une corrida, fatigue le taureau avec une pique. Ehonté : qui n'a honte de rien.

Ce n'est pourtant pas dans le monde de la tauromachie qu'ils évoluent mais dans un monde plus consensuel, celui de la télévision, notre chère et tendre amie de tous les jours, celle que nous appelons tous familièrement par son petit nom : la *télé* ! Car nous sommes tous intimes avec cette séductrice née qui n'économise ni les œillades ni les roulements de hanches pour nous charmer et se rendre indispensable à notre vie, de jour comme de nuit. La belle occupe nos moindres moments d'oisiveté intellectuelle, usant de moyens artificieux et de stratégies très étudiées

pour nous retenir et surtout nous soustraire à toute idée d'infidélité distractive. Béats et soumis, acquis et conquis, enivrés et shootés... Qu'on l'admette ou non, la télé, on l'a tous dans la peau !

Le patron de télévision, comme tout bon entrepreneur, l'a bien compris. A la fois spécialiste, observateur mais aussi gardien de cet engouement de masse pour le petit écran, il veille au grain. Sa grande question tourne autour de l'avenir : quelles émissions pour demain ? La réponse est l'affaire de marketeurs qui nous ont dans le viseur et nous étudient comme des sujets de laboratoire. Nous voilà aujourd'hui faits comme des rats, nourris aux images, gavés aux programmes et abreuvés jusqu'à plus soif par leur profusion. Les récentes évolutions techniques et l'arrivée de la TNT ont renvoyé au Moyen Age le temps des six chaînes hertziennes. Près d'une trentaine, gratuites, sont aujourd'hui à notre disposition, sans parler des chaînes payantes et d'internet.

Face à cette concurrence qui n'a eu de cesse de s'amplifier depuis le début des années 1980, le téléspectateur, de plus en plus difficile à conquérir et à fidéliser, fait l'objet bien malgré lui d'une vraie bagarre entre chaînes. La concurrence mais aussi les changements rapides des modes de vie et des tendances ont condamné les patrons de télévision à innover pour dominer le paysage audiovisuel en offrant à leur audience des stimulations de plus en plus importantes. Par le câble, le satellite, l'ADSL, la TNT, c'est une débauche de programmes qui viennent se noyer dans cet aquarium lumineux haute définition entouré de plastique où tourbillonnent et s'agitent une multitude de poissons multicolores en chasse, formés et formatés pour ferrer le téléspectateur et planter l'hameçon de l'addiction

bien dans sa chair. Et nous y mordons tous à l'hameçon, nous y croyons dur comme fer à ces belles promesses de faire mieux et toujours plus fort pour nous divertir, nous informer, nous faire réfléchir, accompagner notre dur quotidien. Nous en faisons nous-mêmes la promotion. Au bureau, à la maison, devant la machine à café de l'entreprise, c'est le grand sujet de conversation : les émissions de la veille ! On commente, on critique, on a aimé, détesté, mais on en parle ! La télé est devenue ce grand bocal télévisuel où le téléspectateur baigne dans le liquide amniotique de la distraction facile, à domicile, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Du rire aux larmes, de l'amour à la guerre, du rêve à la réalité, de la vie des pauvres à celle des riches, du sexe au sport, de la cuisine à l'économie, de la physique aux voyages, de l'histoire à la géographie, de la chanson aux films, de l'information à la désinformation... On veut tout voir, tout savoir, on zappe !

Pour les incultes dont je fais partie, la télé est la première source de culture, d'inspiration et de passe-temps. Sans elle, je n'imagine même pas les longues et froides soirées d'hiver, les dimanches désœuvrés à traîner en jogging... Que serions-nous, que saurions-nous, sans cette belle aux dimensions parfois XXL dont on a une envie répétée et irrépressible au point qu'elle trône dans presque chaque pièce de la maison, agissant sur notre vie par quelque vertu secrète. A moins que ce ne soit par quelques vices : l'emprise, l'influence, l'envahissement, la domination... Mais au diable les questionnements ! Avoir notre dose, c'est tout ce que l'on veut ! Petit clic alerte du pouce sur la télécommande toujours à portée... Attention départ. Le produit s'injecte dans notre veine, provoque

instantanément du plaisir, annihile nos sens, nous réjouit le cerveau. La télé, on l'a tous dans la peau, oui, mais aussi dans le sang...

« A consommer avec modération » n'était pas écrit sur l'emballage ! Quand notre tolérance s'est accrue, les produits tv sont devenus de plus en plus excitants. Ainsi, dans les années 1990, émergent en France des émissions de reality show telles que « Perdu de vue », « Témoin n°1 », « La Nuit des héros », qui mettent à l'écran *des gens ordinaires confrontés un jour à une situation réelle et extraordinaire*. Puis on a fait évoluer le concept en l'inversant ! Cela a donné naissance à la télé réalité, *où des gens ordinaires vivent artificiellement des situations extraordinaires*. Le psychanalyste Gérard Miller déclare alors que « *c'est de l'exhibition de chair fraîche et de pulsions qui offre un spectacle pitoyable* ». De la télé poubelle, dira-t-on... N'empêche, l'audience est au rendez-vous. Loft Story, Secret Story, Star Academy... Le public adhère, adore. Le succès, phénoménal, repose sur le voyeurisme. La presse dans son ensemble, et pas seulement la presse dite à scandales, titre sur les sujets. D'illustres inconnus sont peopolisés, vedettarisés. **C'est l'apparition des éhontés !**

Parallèlement, un autre genre s'impose sur la grille des programmes : les talks shows polémiques. Ils naissent en France en 1981 avec l'émission « Droit de réponse » de Michel Polac. C'est de la polémique spectacle. Des parts de marché tombent dans l'escarcelle des chaînes avec ces talks shows qui nous font vivre à l'écran en direct des débats passionnés et des engueulades mémorables. Dans le langage moderne, on appelle ça des clashes... En passant au crible l'actualité des chanteurs, acteurs, écrivains, politiques, les

chroniqueurs conduisent volontairement des débats de plus en plus spectaculaires. Situations imprévisibles, incidents de plateaux, provocations, mises à mort médiatiques par des polémistes enragés... **C'est l'apparition des picadors !**

En télé-réalité comme en talk show polémique, il ne s'agit pas d'être gentil, poli, propre sur soi ! Il faut créer l'événement, surprendre, provoquer, choquer. Faire le plus de bruit médiatique possible ! Un mot a été inventé pour définir cela : le **buzz** ! C'est une valeur moderne sûre qui génère des retombées financières phénoménales. **Picadors** et **éhontés** réunis s'en donnent aujourd'hui à cœur joie sur de nombreuses chaînes. Impossible d'échapper à leurs exploits ! La télé, la radio, les journaux courtisent et s'arrachent ces personnages qui jouent à fond sur le même terrain. Mais sont-ils pour autant de la même race ? De prime abord, assurément, non ! Les uns sont élitistes, les autres populaires. Si étrangers, si dissemblables, si discordants, ne symbolisent-ils pas pourtant *ensemble* le monde télévisuel actuel ?

Tous les jours, des picadors provoquent dans l'arène télévisuelle des rencontres suivies d'affrontements et de prises de becs... Tous les jours, des éhontés seuls ou en groupe se livrent à des facéties et des incongruités impensables. Le savoir-vivre en prend un sacré coup avec ces individus devenus emblématiques qui officient au quotidien dans l'excès jusqu'à que buzz s'ensuive ! Le concept du talk show a donné emploi et notoriété à des gens plus doués pour commenter l'actualité des autres que pour la créer. C'est l'inverse en télé-réalité : les candidats créent l'actualité, en tout cas jusqu'au recyclage ! Capucine, Benoît, Thibault, Shana, Steevy... Tous passés de l'autre côté de la

barrière, devenus à leur tour commentateurs ! Où va le monde !

Assiste-t-on à la naissance d'une spécialité, d'un nouveau métier ? Lira-t-on un jour sur un cv : profession buzzeur, dix ans d'expérience, master de l'université x ! Etre journaliste, par définition, c'est recueillir des informations, rédiger des articles, faire des reportages, présenter des faits, informer le grand public. Etre reporter, c'est se déplacer sur le terrain en quête de vérités et de témoignages. Etre chroniqueur, c'est agir dans un domaine précis et livrer une critique de cinéma, de littérature ou d'une carte de restaurant... Etre journaliste d'investigation, c'est mitonner de beaux reportages sur la prostitution, les trafics de drogue, les quartiers sensibles, façon *Enquête exclusive*. Mais aucune de ces spécialités journalistiques ne parviendra jamais à satisfaire certains ego surdimensionnés qui visent le niveau suprême de la notoriété, plutôt promis à ceux, de nos jours, qui choisissent de s'engager dans la voie de la contradiction, de la polémique ou de la bêtise. Et croyez-moi, dans ce domaine, il y a de vrais talents !

Selon Wikipédia, le polémiste est « *un écrivain ou journaliste ridiculisant, en principe avec panache et esprit, par des essais ou des écrits de combat, ce qu'il estime constituer les travers de son temps* ». Une profession d'intellectuels en somme dont l'art est réputé noble dans l'opinion générale. Le candidat de télé-réalité est recruté pour son physique, une particularité ; il est peu cultivé ou volontairement idiot ; c'est l'éhonté dans toute sa splendeur, sans honte ni gêne. Il ne craint pas non plus le ridicule. Il attire parfois des regards condescendants. Ce n'est sans doute pas un hasard si on appelle les éhontés par leur prénom tandis qu'on appelle les

polémistes par leur nom... A son recrutement, le candidat type de télé réalité est un illustre inconnu. Ni acteur, ni présentateur, ni chanteur, encore moins journaliste... Il n'a pas plus besoin d'avoir un métier qu'une légitimité ou une valeur quelconque. Il lui suffit d'avoir un physique et de savoir faire le buzz en créant à l'antenne de l'agitation, du désordre, une situation conflictuelle, du remous, des rumeurs, de la discorde, de la bêtise, bref, tout et n'importe quoi... Plus c'est gros, plus c'est idiot, plus c'est au ras des pâquerettes, plus c'est bon pour se faire remarquer et se démarquer médiatiquement. Ma définition des professionnels de tv réalité, ni acteurs, ni présentateurs, ni chanteurs, ni journalistes, serait « Une personne à beau physique qui par un enchaînement oral contrariant, ou volontairement idiot, tentent de créer le buzz pour récolter une certaine notoriété ». Les grands marketeurs disent que *le buzz est le résultat d'un ensemble de techniques marketings assemblées pour lancer un événement et non un coup de bol !* Sans blaaaague, comme dirait Coluche ! Ne suffit-il pas de lancer une rumeur, une scène hilarante ou attendrissante, de donner de la voix sur le net pour créer le buzz ? Certes, pour intéresser les médias, il faudra se démener un peu plus, mais si la toile vous remarque, croyez-moi, vous avez toutes vos chances ! Se faire remarquer, se démarquer médiatiquement, n'est-ce pas aussi ce que recherchent les chroniqueurs polémistes picadors ?

Les berges de cette célébrité facile, c'est aussi les coups bas, la vase noire et molle des opinions qui entachent en un rien de temps, les eaux troubles qui emportent, les branchages et les troncs dressés en travers d'un chemin rempli de bestioles qui piquent et qui blessent... Pour avoir

leur heure de gloire, pour être connus et reconnus, pour marquer leur époque, avoir de l'éclat, certains sont prêts à tout affronter, tout dépasser. En fait d'auréole, ils marinent parfois longtemps dans des rêves inaccessibles, se fourvoient dans un quotidien compliqué qui ne laisse aucune place à l'émergence d'un simple et tout petit bourgeon de renommée. Et c'est un moindre mal, certains finissant carrément en enfer, suicidés ou dépressifs graves...

En corrida, quand le picador après le paseo a bien « piqué » l'animal, c'est le matador qui l'achève et qui recueille les applaudissements et la gloire symbolisée par l'oreille et la queue. Il en va de même en talk show et ce n'est pas pour déplaire au matador le plus doué de sa génération, Laurent Ruquier ! Son émission ONPC – On n'est pas couché ! – est la Mecque incontestée du genre où politiques, chanteurs, écrivains, comédiens, se pressent pour se faire déchiQUETER la plupart du temps par deux polémistes en furie. Chaque samedi, Ruquier est aux commandes face à ses deux picadors déterminés à secouer violemment l'invité qui vient généralement là par l'obligation que lui impose sa promo et se retrouve la plupart du temps coincé dans le tambour d'une machine à laver ! Ruquier est un maestro, il a un don pour dénicher et faire venir sur son plateau les têtes à claques. Après l'arrêt de l'émission « Tout le Monde en Parle », Ruquier a repris avec brio le créneau laissé libre par Thierry Ardisson. Chacune de ses émissions cartonne et fait le buzz, parfois avec brio, comme ce fut le cas avec les clashes Ramadan-Zemmour ou Caron-BHL-Arcady, des moments cultes passés à la postérité télévisuelle ! Les juifs, les musulmans et les homosexuels font aussi recette. C'est encore dans les vieux pots qu'on fait les meilleures soupes ! En tout cas c'est plus facile à

vendre que deux mille tués sous le fanatisme des Boko Haram.

Les chroniqueurs de Ruquier ont la dent dure. Ce sont les meilleurs parmi les meilleurs. Ils fonctionnent au moteur d'un ego démesuré. Zemmour, Naulleau ou Caron, pour ne citer qu'eux, sont devenus les représentants officiels de leur espèce. Shootés à l'audience, ne sont-ils pas ni plus ni moins que les vedettes d'une télé réalité pour intellectuels noctambules shootés de télé ? Ils ont la prétention de savoir, de juger et de convaincre mais en vérité, leur but, c'est de planter la victime. Ils se disent opposés, mais leur soif de notoriété les unit plus que de raison. La recette qui les amène au top de la popularité est simple : choisir un sujet racoleur et plutôt scabreux, s'enfermer dans des caissons obscurs et idéologiques, bien agiter afin de susciter opposition, colère, indignation, soutien des uns, haine des autres, bref, la guerre. Et voilà, la soupe est servie ! Que fait d'autre l'éhonté ? Strictement la même chose ! Dans sa spécialité et à sa façon, il fonctionne à l'agitation, portant aux autres aussi bien qu'à lui-même autant de biens que de torts, seulement avide de gloriole avec un goût immodéré pour les amis autant que pour les ennemis. Il nous sert sa soupe à la bêtise en conservant envers et contre tout une haute estime de soi, jusqu'à l'extrême...

Les polémistes picadors ont aussi le goût de l'extrême. Quand le taureau est touché au vif, sa réaction au milieu de l'arène arrive parfois à la hauteur des attentes des téléspectateurs qui se délectent de le voir devenir excité ou fou, un pique coincé entre deux vertèbres, ruant et donnant de la croupe pour finalement quitter le plateau, comme ce fut le cas pour Christophe Hondelatte sur ONPC, sous les piques de Polony et Pulvar qui lui reprochaient, dans son

premier album intitulé *Ou pas*, de n'être pas resté dans son domaine de prédilection...

Si les picadors peuvent attaquer dur et ferme, notons qu'ils demeurent tout de même la plupart du temps un brin hypocrites, prenant garde de ne pas tomber systématiquement dans le politiquement incorrect. Pas question en effet de se retrouver en cure forcée de désintoxication médiatique ! Zemmour et Caron sont très représentatifs de cet exercice. Ce sont des Nabilla et Amélie, des grandes gueules !

Une chose est étonnante. Chez les polémistes, les hommes sont beaucoup plus agressifs et plus talentueux que leurs consœurs, n'en déplaise aux cercles féministes et à Léa Salamé qui se montre largement à la hauteur. Ils sont hargneux comme des pitbulls, toujours à la limite de mordre ou de se faire des ennemis plus féroces et dangereux encore qu'eux. Chez les éhontés, on constate que ce sont les femmes qui se trouvent à la manœuvre du scandale. Des vraies pros de la discorde prêtes à se battre (Geoffrey et Marie dans *Secret Story 5* ou encore Caroline et Monia dans les *Anges 2*) ! Les hommes aux muscles saillants, tatoués, se font plus discrets.

Pourquoi ce paradoxe ? Les femmes polémistes souffriraient-elles de l'éternelle domination masculine et n'oseraient-elles pas s'imposer avec les opinions tranchées et parfois extrémistes de leurs homologues masculins, conformément à l'idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme ? Dans l'affirmative, il y aurait deux hypothèses. La première, nous serions dans un milieu machiste où l'homme a droit à des privilèges de maître sur la femme qui féministe ou pas, fait l'objet d'une

relégation en bonne et due forme. On l'a tous constaté : Caron n'hésite jamais à couper la parole et à prendre le dessus sur sa collègue Salamé, s'asseyant sur la politesse et l'égalité du temps de parole homme femme. Salamé et Caron, même salaire ? Avantage Caron, je parie ! Deuxième hypothèse : ces dames signeraient-elles elles-mêmes de manière implicite pour la relégation volontaire afin de préserver leur future carrière ou leur vie privée ? Pas trop scandaleuses, pas trop extrémistes, pensées nuancées qui laissent plus d'ouvertures d'avenir... Il y a sûrement beaucoup de la première théorie et un peu de la seconde. Les éhontés vedettes de la télé réalité, depuis la création du genre, ne sont pratiquement que des femmes : Loana, Afida, Serena, Amélie, Nabilla... Est-ce le reflet de ce qui se passe dans la vraie vie ou dans un milieu moins politisé, moins intellectuel, la femme aurait-elle plus de place ? Y serait-elle plus carriériste que l'homme ? Elle est en tout cas souvent beaucoup plus douée pour créer le scandale propre à faire exploser l'audimat. Nabilla et Thomas, même salaire ? Avantage Nabilla, je parie !

En conclusion, serait-il politiquement incorrect de comparer Zemmour à Nabilla, Caron à Amélie, Benjamin à Pulvar, Naulleau à Jeremstar, Polony à Mickaël Vendetta, et pour gérer tout ce petit monde, Ruquier, pape du polémiste, à Delormeau, pape de la télé réalité ?



## **Deuxième partie**

EXTRAIT



## J'ai un rêve !

J'ai un rêve ! Je rêve qu'un jour, stars de la télé réalité et chroniqueurs polémistes soient égaux et vivent ensemble ! Qu'on me pardonne cette parodie d'un célèbre et grave discours historique pour évoquer un possible moment de télévision purement récréatif... Oui, je rêve de réunir picadors et éhontés, ensemble et traités au même niveau dans une maison où, sous l'œil indiscret des caméras, ils partageraient le quotidien et participeraient à des activités libres et imposées. Un programme digne de *Voyage en Terre Inconnue* où deux civilisations se confrontent et se découvrent. Cela pourrait faire le buzz, non ? Et de moi, qui sait ? L'invité vedette d'ONPC où Ruquier et ses picadors furieux s'en prendraient au mieux à mon oreille et au pire à... Non ! Même pas en rêve !

Et si je dois finir en prison pour mon insolence, autant que ce soit avec Nabilla !!!

Aucune de ces perspectives ne m'empêchent d'espérer voir un jour se concrétiser mon rêve **picadoréhonté**, dans un genre revisité de télé réalité...

En attendant, j'ai imaginé et écrit le scénario de ce face-à-face invraisemblable sous ce titre : « Two Worlds Story ». Ce sera l'objet de la dernière partie de ce livre. Dans cette fiction où je donne aux uns et aux autres des actes et des pensées, je n'ai eu d'autre ambition que celle de m'amuser en imaginant ce qui pourrait se dérouler dans ce huis clos filmé et diffusé en prime...

La distribution artistique m'a entraîné dans une enquête minutieuse pour caster mes acteurs et bien les connaître. Différentes sources (articles de presse, biographies, wikipédia, visionnages, enquêtes, famille, entourage...) m'ont permis d'établir leur profil et dénicher leurs points communs. Car derrière tout cela, j'avais un autre rêve : celui d'attribuer à chaque picador son double parmi les éhontés.

Bref, les unir, ce qu'ils détesteront, j'en suis bien conscient !

Acceptons avec humour que le résultat qui va suivre soit une sorte de publication des bans, obligatoire selon la loi avant toute union, afin que toute personne soit bien à même de s'y opposer !

Commençons par Nabilla et Zemmour, la bimbo qui déclenche les réactions et le polémiste réactionnaire ! En apparence, tout les oppose. Mais voyons cela d'un peu plus près...